

Retour de Florence

On attendait 15000 participants au débat, il y en eut 60000. On attendait 150000 manifestant, il y en eut 800000. On « attendait » les casseurs et les violents, il y eut des studieux, des passionnés et des fraternels.

La FSU a tenu une grande place et dans la délégation française et dans l'organisation et la tenue de débats. Gérard Aschiéri, en tant que secrétaire général a participé à la discussion sur le syndicalisme. Sophie Zafari a animé le débat « dans la crise de la démocratie européenne, la recherche de la citoyenneté universelle ».

Pour nous, syndicalistes, à la recherche d'une voie, d'une efficacité dans l'action revendicative, en fait pour plus de justice sociale, il est évident que notre militantisme est à un tournant car le monde change, les dangers d'insécurité sociale se précisent.

En effet, dans le même temps où se créaient les conditions de l'échec du mouvement ouvrier, se créait aussi l'intégration de la stratégie revendicative aux conditions du marché. Jouer sur une répartition de la plus value sous la forme directe et quasi unique de

salaires individuels, c'était la condition pour que le « je » devienne indépendant du « nous », donc couper la revendication des possibilités de choix démocratiques collectifs du développement social.

Il n'est pas étonnant que Keynes ait repris l'idée d'un pouvoir d'achat permettant le développement de la consommation : c'est un choix d'adaptation du capitalisme à son propre développement et en aucun cas un choix de développement de et par l'ensemble social.

Dans les pays capitalistes développés, une conscience diffuse de ces problèmes est en train de naître avec le mouvement altermondialiste.

Elle se heurte aux traditions revendicatives intégrées au marché, en même temps que c'est sur ces traditions qu'il faut s'appuyer car on ne crée pas de rien et on crée en « rupture », c'est l'unité contradictoire d'une bifurcation progres-

siste. Il y a de multiples moyens et aussi tentatives de répartir socialement la plus-value, le produit du travail : par l'impôt, par la solidarité associative, par

la garantie du prix d'achat des marchandises à leurs producteurs, par les services publics etc. Et aussi et encore par la revendication salariale car il y a de grandes marges du fait des grandes inégalités correspondant à la division du travail, à condition de ne pas retomber sur cette solution unique.

Mais la solution directe et la voie la plus évidente de cette opération sociale est la sortie (par toutes les formes possibles et graduelles, engagée par nous et les générations futures), la sortie démocratiquement choisie de la société marchande qui a plusieurs millénaires d'existence derrière elle. Cette sortie doit avoir comme base ce choix conscient et démocratique, c'est à dire ce choix fait par une démocratie élargie, généralisée et non une démocratie de la bourgeoisie seule ou une démocratie élargie seulement aux couches moyennes. Ce mouvement de construction de la démocratie qui prend aussi la forme de rénovation de la république est balbutiant, avec des retours en arrière, des utopies s'appuyant sur des couches restreintes de la société ou des visions archaïques des systèmes

démocratiques issus du passé historique.

Pourtant la société est prête à entendre ce message. Pour l'instant, il passe par les marges. Marges de communication, marges du mouvement revendicatif, marges du mouvement politique et culturel. En passant par ces marges, il peut s'emparer de la totalité de la société parce qu'il correspond à un besoin ressenti diffusément mais fortement par elle.

Les mouvements que nous allons connaître contre la politique anti-sociale du gouvernement Chirac seraient voués non seulement à l'échec mais aussi, et dans un même mouvement, à l'incohérence et l'auto-destruction sociale si ces marges ne s'exprimaient pas. Et s'il y a un tabou total par exemple sur le vocabulaire altermondialiste (existant et/ou rénové) dans le mouvement revendicatif, les mots étant auto-censurés, la communication en sera auto-censurée donc ne se fera pas. Voilà pourquoi il nous faut revendiquer l'expression de ces idées partout où les marges le permettent et la démocratie l'accepte.

Pierre Assante